



HAL
open science

Penser les inégalités face à la culture numérique – perspective en sociologie des usages

Cédric Fluckiger

► **To cite this version:**

Cédric Fluckiger. Penser les inégalités face à la culture numérique – perspective en sociologie des usages. Mini Maousse 7. Microarchitectures nomades pour les oubliés d’Internet, Galimard, 2019, 9782072864742. hal-02388146

HAL Id: hal-02388146

<https://hal.science/hal-02388146>

Submitted on 1 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Dans une première acception, j’avais proposé de définir la culture numérique comme « l’ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques qui impliquent l’usage d’outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d’expression de soi » (Fluckiger, 2008, p. 51). Comme toute forme culturelle, cette culture numérique présente des variations au sein de la population. C’est sur ces variations que ce texte entend apporter quelques éléments d’éclairage, depuis ma propre perspective en sciences de l’éducation et en sociologie des usages.

En effet, les données statistiques disponibles, comme celles des enquêtes du CREDOC (2017) donnent à voir des taux d’équipement très importants (94% de la population totale est équipée d’un téléphone mobile, 85% d’Internet), avec des variations liées à l’âge ou à l’origine sociale. Les variations ne sont cependant pas toujours là où on les attend : pour le téléphone mobile, l’écart d’équipement est faible entre les jeunes actuels, leurs parents... et même leurs grands parents. Il faut regarder les plus de 70 ans pour observer une chute significative du taux d’équipement, mais une chute relative tout de même : les trois quart des plus de 70 ans sont malgré tout équipés.

Sur ces questions, l’apport possible des sciences humaines et sociales à la compréhension des variations consiste à fournir des éléments d’intelligibilité et des cadres conceptuels pour penser ces différenciations sociales ou liées à l’âge.

Comment penser les inégalités ?

Une première ligne de questionnement consiste à interroger la manière même dont les inégalités numériques sont et ont été pensées. Ces conceptions ont en effet fortement évolué.

Les travaux scientifiques et les discours publics ont longtemps été organisés autour de l’image d’une « fracture numérique », métaphore médicale laissant entendre qu’il faudrait « réduire » cette fracture, par des politiques publiques d’équipement et d’accès aux outils numériques et aux réseaux. C’est dans cette perspective que se situaient, dans le secteur éducatif, les politiques de dotation d’ordinateurs aux élèves (Khaneboubi, 2009). Dans le domaine de la recherche cette approche, que Granjon (2004) qualifie d’« infrastructurelle », trouve son origine dans la perspective « diffusionniste », ouverte par Rogers (1962), et consiste à investiguer les « disparités numériques », liées à l’aménagement des territoires et aux inégalités d’équipement (Bigo, Croutte et Daudey, 2003).

A partir du début des années 2000, les chercheurs en sont venus à considérer que l’accès aux équipements ne suffisait nullement à rendre compte des usages. C’est ainsi que Hargittai (2001) proposa l’idée d’une fracture numérique de second niveau (second level digital

Version auteur du texte : Fluckiger, C. (2019). Penser les inégalités face à la culture numérique – perspective en sociologie des usages, in Mini Maousse 7 (Dir.), Microarchitectures nomades pour les oubliés d’Internet, Paris, Edition Galimard.

divide), en pointant la persistance de différenciation dans les usages, une fois franchie la barrière de l’accès aux équipements et aux réseaux.

Les travaux se sont ensuite centrés davantage sur les dynamiques d’appropriation et sur la reproduction de rapports sociaux dans les usages et au sein des mondes numériques (Granjon, Lelong et Metzger, 2009). Ce faisant, certaines de ces approches ont tenté de renouer avec les perspectives critiques qui ont constitué une approche majeure de la sociologie des médias et des techniques.

La recherche dans le domaine de la sociologie a donc consisté à abandonner la manière tendanciellement déterministe d’envisager la culture numérique, censée découler plus ou moins automatiquement de la diffusion des technologies, à une perspective plus anthropocentrée, questionnant les usages des technologies dans leurs dimensions individuels et sociaux, cognitifs et symboliques, en termes d’usages, de culture, de *littéracie*, etc.

Les futures générations seront-elles moins inégalitaires ?

L’une des inégalités fréquemment mise en avant est celle liée à l’âge. L’image couramment employée des *digital natives* se trouve en effet au principe de nombreux discours sur l’école, le monde du travail : les jeunes actuels penseraient, apprendraient, travailleraient différemment de leurs aînés. C’est ce qu’affirme par exemple le philosophe Michel Serres (2012), dans le conte merveilleux de la « Petite Poucette ». Face à ces discours, il faut réaffirmer avec force le consensus quasi-absolu des chercheurs de sciences humaines et sociales sur ce point : ces discours sur les *digital natives* reposent sur une base empirique extrêmement faible, si ce n’est inexistante, à l’instar de l’article princeps de Prensky (2001), qui ne contient strictement aucune donnée empirique.

Bien au contraire, les recherches empiriques démolissent systématiquement la validité de cette idée, selon plusieurs angles d’attaque. Une première consiste à montrer la persistance, au sein même de la jeunesse, de fortes disparités dans les usages. Ainsi, Gire et Granjon (2012) montrent que c’est l’origine sociale ou le genre, plus que l’âge, qui permet de rendre compte de la distribution des 15-24 ans qu’ils étudient, depuis les « *screenagers* », investis tant dans la télévision que dans les nouveaux écrans, jusqu’aux « *No-TV* » gros consommateurs d’Internet et de musique mais ne regardant pas la télévision. Ainsi, bien que les tendances à une forme d’homogénéisation culturelle soit observées (Octobre, 2014), la jeunesse, pour reprendre le mot de Pierre Bourdieu, ne reste qu’un mot.

D’autres recherches s’attachent à montrer que les jeunes actuels, s’ils disposent d’indéniables compétences communicationnelles, disposent de compétences techniques nettement plus restreintes et inégalement réparties (Fluckiger et Bruillard, 2010 ; Kredens et Fontar, 2010) sont loin d’être tous friands d’ordinateurs et d’Internet, comme ces adolescents qui affirment à Cordier (2015) « Internet, j’aime pas. Mais alors quand je dis que j’aime pas, c’est pas du tout. Je trouve ça nul » ou s’amuse du regard qui est porté sur eux (« on sait tous pirater des sites »).

Version auteur du texte : Fluckiger, C. (2019). Penser les inégalités face à la culture numérique – perspective en sociologie des usages, in Mini Maousse 7 (Dir.), Microarchitectures nomades pour les oubliés d'Internet, Paris, Edition Galimard.

Conclusion

Ainsi, si chacun s'accorde sur la persistance d'inégalités face au numérique, les conceptions usuelles sur la question sont le plus souvent entachées d'implicites que les travaux de recherche permettent de débusquer et de nuancer. Il ne suffit pas d'offrir des accès aux équipements pour que les usages s'homogénéisent. La simple diffusion des technologies ne peut conduire à réduire les inégalités sociales existantes. Les nouvelles générations n'ont pas de raison de présenter moins de disparités que les précédentes. Ce que peut apporter la recherche dans ce domaine, c'est de montrer comment, par quelles voies, des inégalités se reproduisent, y compris dans un monde largement numérisé.

Références

- BIGO R., CROUTTE P. et DAUDEY É. , 2003, *La Diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, « Collection des Rapports », n° R297.
- CORDIER A. , 2015, *Grandir Connectés. Les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C&F édition.
- FLUCKIGER C., « L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves », *Revue Française de Pédagogie*, n°163, 2008, p. 51-61.
- FLUCKIGER C. et BRUILLARD É., « TIC : analyse de certains obstacles à la mobilisation des compétences issues des pratiques personnelles dans les activités scolaires », in F. CHAPRON et É. DELAMOTTE (dir.), *L'éducation à la culture informationnelle*, Villeurbanne, Presses de l'ENSIB, 2010, p. 198-207.
- GIRE F. et GRANJON F., « Les pratiques des écrans des jeunes français », *RESET*, vol.1, 2012, en ligne : <http://reset.revues.org/132> (consulté le 25 janvier 2018).
- GRANJON F., « De quelques éléments programmatiques pour une sociologie critique des usages sociaux des TIC », in R. DAVID (dir.), *Actes du colloque Journée d'étude les rapports société-technique du point de vue des sciences de l'homme et de la société*, Rennes, Lares-Université de Rennes 2, 2004, p. 1-6, en ligne : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001136v2/ (consulté le 25 janvier 2018).
- GRANJON F., LELONG B. et METZGER J.L., *Inégalités numériques. Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2009.
- HARGITTAI E., « Second-Level Digital Divide: Differences in People's Online Skills », *First Monday*, vol.7, n°4, 2001.
- KHANEBOUBI M., « Description de quelques caractéristiques communes aux opérations de dotations massives en ordinateurs portables en France », *Sticef*, vol.16, 2009, en ligne : http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2009/06r-khaneboubi/sticef_2009_khaneboubi_06.htm (consulté le 25 janvier 2018).
- KREDENS E. et FONTAR B., *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers*, Rapport pour Fréquence écoles, 2010.
- OCTOBRE S., *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La Documentation Française, coll. questions de culture, 2014.
- PRENSKY, M. , 2001, « Digital Natives, Digital Immigrants », *On the Horizon*, vol.9, n°5.
- ROGERS E. , 1962/1995, *Diffusion of innovations*, New York, Free Press.
- SERRES M., *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, 2012.